

**Les dix-huit Planètes
ou l'influence des astres
Sône**

I

Si j'avais le loisir, une plume, de l'encre et du papier
l'esprit et l'intelligence nécessaires, en peu de temps
je composerais un sône sur les funestes influences;
je montrerais comment les fleurs les plus brillantes se changent souvent en ronces.

Avant d'aller plus loin, je demande
les lumières et les grâces des dix-huit planètes,
qui gouvernement tous les membres de l'homme,
et président à toutes ses actions, à toutes ses pensées.

Artez est la première des Planètes;
c'est elle que j'invoque de préférence;
sans son secours je ne pourrais rien comprendre,
car c'est elle qui gouverne l'esprit et la tête.

quand je réfléchis sur le passé,
quand je pense à l'avenir,
mon coeur, gros de douleur, me dit :
- hélas ! jamais tu ne goûteras le repos sur la terre !

Maintenant je vais faire connaître en peu de mots
la funeste influence qui a présidé à ma vie.
quant aux effets, je ne les publierai pas,
mon pauvre coeur se brise de douleur en y songeant.

Depuis le moment où mon âme
fut unie à mon corps, dieu avait voulu
qu'une funeste influence présidât à ma vie,
et que tous mes plaisirs fussent mêlés d'absinthe.

Depuis que je suis venu dans ce monde,
à tous mes plaisirs, je puis le dire,
ont succédé les chagrins et la douleur,
qui me frappaient au coeur comme une Epée ou une lance.

J'ai eu un temps, et il n'est pas encore bien loin,
que (où) je voyais les plus brillantes fleurs croître dans mon jardin.
aujourd'hui toutes mes illusions se sont envolées,
et il ne m'est resté que des épines pour faire saigner mon coeur.

il y a un an, le six du mois de juillet,
pendant que j'étudiais, je rencontrai un homme qui me pria
de l'accompagner en un lieu désigné
pour me sanctifier.

**Les dix-huit Planètes
(suite)**

quand nous fûmes arrivés au lieu désigné,
j'ai été frappé au coeur par une femme d'une beauté divine
ses regards pleins de feu, ses paroles si douces,
ont pénétré jusqu'à mon âme.

Elle me salua avec modestie :
- qui êtes-vous, jeune homme, et de quel pays ?
Je lui répondis en peu de mots :
- Celui qui a le désir d'être votre serviteur.

- Pardon, dit-elle, jeune homme de cette bonté,
car je ne mérite pas tant d'honneur;
mais puisque vous me faites connaître vos sentiments,
qu'il soit fait à mon égard comme vous le dites.

- assoyez-vous, jeune fille, sur cet escabeau
et dites-moi, je vous prie, quels sont vos sentiments;
je voudrais, jeune fille, que vous me disiez franchement
si j'ai le bonheur de vous plaire comme je le voudrais.

- Jeune homme, je puis dire
que depuis le moment que je vous ai vu,
j'ai trouvé l'homme que j'avais rêvé selon mes désirs :
il ne me reste maintenant qu'à vous demander de m'être toujours fidèle.

- jeune fille je prends congé de vous,
en vous priant de persister dans les mêmes sentiments.
ayez pour moi une amitié durable et sincère,
et moi-même je vous aimerai aussi en tout honneur et respect.

- soyez convaincu que mes paroles partent du coeur;
n'écoutez pas les mauvaises langues :
et pour vous prouver que je vous aime,
je vous prie de revenir me voir sitôt que vous pourrez.

II

Je vais encore une fois jusqu'à la maison de ma Maitresse
Trésor de vertus, Reine de la sagesse;
elle est ma Princesse, à elle est mon coeur,
et le sien est à moi.

- Salut à vous, ma maitresse, Reine des jeunes filles,
je vous salue du fond de mon coeur,
vous êtes l'objet selon ma fantaisie,
une rose brillante nommée fleur de Lys.

Les dix-huit Planètes
(suite)

- Salut à vous, homme prudent et sage,
en vous voyant venir, mon coeur est ivre de joie.
J'ai appris depuis que vous étiez un homme savant,
mais maintenant je le vois bien , en vous entendant parler.

- Je voudrais, ma Maitresse, que vous me disiez franchement
si je suis selon vos désirs et votre fantaisie.
- oh ! oui, mon serviteur, vous êtes celui que j'aime
pardessus tous les jeunes gens qui sont au monde.

- Si je savais, ô ma Maitresse, que cela est vrai,
que je suis l'objet de votre amour,
je vous récompenserais de bon coeur,
et nous serions unis devant Dieu.

- Croyez moi, ô mon serviteur,
je donnerais volontiers ma vie pour sauver la votre :
Croyez-en ma parole et mon serment :
je trouverais le fils d'un Prince, que je vous resterais toujours fidèle.

- Mon esprit se trouble, ô ma Maitresse,
et me dit que vous me trompez peut-être.
mais je ne puis croire que la perfidie
puisse se loger sous tant de beauté et de douceur !

Mon pauvre coeur se laisse encore captiver
par un objet selon ma fantaisie et mes désirs,
et qui, peut-être, me fera encore répandre bien des larmes !
ma vie, ma mort, tout dépend de vous, ô ma maitresse !

- Soyez bien persuadé que tout ce que je dis est vrai,
et que j'aimerais mieux mourir que vous trahir :
oui, je le jure devant Dieu, j'aurais mille vies,
que je les donnerais toutes pour vous !

- Mais je vois le soleil qui baisse,
et le temps est venu où nous devons nous séparer.
je ne regrette qu'une chose
c'est de ne pouvoir vous laisser mon coeur, comme garant de ma sincérité.

- du fond de mon coeur, je vous supplie, jeune homme,
de revenir sans tarder :
je trouverai le temps bien long quand je ne vous verrai plus,
et un moment paraîtra pour moi une journée entière.

Les dix-huit Planètes
(suite)

III

- Je vais encore une fois jusqu'à chez ma Maîtresse
pour jouir du bonheur de la voir et de l'entendre.
elle a renfermé mon pauvre coeur dans une prison
par ses regards langoureux et ses paroles si douces.

- Salut à vous, ma Maîtresse, Reine de mon coeur,
la seule étude de mon esprit, ma consolation;
vous êtes, sans mentir, l'objet que j'aime le plus
de tout ce que Dieu a créé dans ce monde.

- Je vous rends votre salut, ô mon fidèle serviteur
il y a bien long-temps depuis notre dernier entretien;
je rétracte complètement tout ce que j'ai dit,
car j'ai réfléchi depuis.

Mon esprit et mon corps se sont consultés
et j'ai enfin compris
que je n'étais pas faite pour me marier.
Je suis profondément affligé pour vous.

- Ah ! prenez, ma maîtresse, prenez une lance ou une épée
et frappez-m'en droit au coeur !
ah ! pouvez-vous me dire une parole si affligeante,
à moi qui vous avais fait (*sic*) Reine dans mon coeur !

- Jeune homme, vous avez de l'esprit et de la Prudence,
Et vous trouverez facilement à vous marier ailleurs.
Soyez bien persuadé que si j'avais été destinée à avoir un serviteur,
je n'aurais pas choisi un autre que vous.

- Est-ce là la promesse que vous me fites
la dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir ?
Dieu, le Ciel et la terre furent témoins de vos serments;
avez-vous pu les oublier si légèrement ?

Comme un Canard au milieu de la mer profonde,
je suis noyé dans mes larmes en songeant à ma disgrâce !
ô destinée impitoyable !
les plus belles fleurs se changent pour moi en épines !

Avant de finir, je veux dire deux ou trois mots,
afin que les jeunes gens en profitent.
Moi qui ai roulé ma jeunesse dans tous les quartiers,
j'ai acquis de l'expérience.

**Les dix-huit Planètes
(suite)**

- Je vous en prie, jeunes gens qui courez le monde,
ne vous fiez pas trop aux paroles des jeunes filles,
Leurs belles promesses sont légères et s'envolent comme
la balle d'avoine au moindre vent qui souffle.

Vous voyez de quelle façon déplorable
j'ai été trompé par cette beauté perfide :
Comme moi, jeunes gens, vous pouvez être trompés :
méfiez-vous-en donc pendant qu'il en est encore temps.

ne vous fiez pas trop sur votre science,
sur la beauté de votre figure ni sur votre sagesse;
je possédais aussi tous ces avantages
et j'ai été trompé en comptant trop sur eux.

hélas ! j'étais jeune, et je ne savais pas
me défendre contre les séductions des jeunes filles
qui, par leurs regards de feu, et leurs paroles si douces
savent enchaîner les coeurs dans leurs pièges trompeurs !

Ainsi, jeunes Gens, croyez m'en,
soyez toujours sur vos gardes contre les séductions des jeunes filles.
une femme, si elle est légère, fera votre malheur;
mais aussi, si elle est sage et belle, que votre bonheur sera grand !